ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

La question des propriétés du gouvernement espagnol dans les territoires cédés.

Presse Associée

Washington, 20 août—La déclaration dans laquelle Sencr Sagasta, premier ministre, prétend, d'après les dépêches de Madrid, que l'Espagne compte sur une indemnité pour toutes les propriétée du gouvernement, palais, casernes, fortifications, etc., dans les îles de Cuba et de Porto-Rico et ailleurs, a causé de nombreux commentaires, et elle démontre combien sont difficiles les questions que devront régler les commissions.

Dans les cercles officiels de Washington on ne montre aucune disposition à répondre par une contre-proposition à la proposition de Sagasta, car ce sera fait en temps voulu devant les commissions, et on ne se propose nullement d'exposer d'avance la politique du gouvernement.

En même temps, de hauts fonctionnaires expriment l'opinion personnelle que les réclamations de Sagasta sont à très grande portée. Il est établi par les lois internationales, dit-on, que toutes les propriétés publiques d'un gouvernement souverain passent au conquérant quand un territoire est cédé.

Il est également établi qu'aucun changement n'est apporté aux propriétés privées. Mais la question est compliquée dans le cas actuel par le fait que Cuba et Porto-Rico ne sont pas acquises directement par conquête mais plutôt par consentement mutuel.

En cas de conquête aucune question ne peut être soulevée au sujet des forts, des casernes, des réserves, etc.; tout devient la propriété du conquérant.

Cette question est réglée par un article des instructions du gouvernement des Etats-Unis aux armées en campagne ainsi conçu:

Article 31—Une armée victorieuse s'empare de tous les fonds publics, saisit toutes les propriétés publiques transportables jusqu'à la réception de nouvelles instructions de son gouvernement, et séquestre à son bénéfice ou à celui de son gouvernement tous les revenus des propriétés foncières appartenant à la nation hostile. Les titres de ces propriétés restent jacents pendant l'occupation militaire et jusqu'à la conquête définitive.

Les instructions disent plus loin:

Article 34—En règle générale les propriétés appartenant aux églises, aux hôpitaux, ou à d'autres établissements d'un caractère exclusivement charitable, à des institutions d'éducation telles qu'écoles publiques, universités, académies ou observatoires, à des écoles de musique, des beaux-arts ou d'un caractère scientifique, ne seront pas considérées comme propriétés publiques au sens de l'article 31, mais elles pourront être taxées ou employées quand le service public l'exigera

Ce sont des règles générales à suivre en cas de conquête, mais on estime qu'il peut être nécessaire d'établir de nouveaux principes dans de nouvelles circonstances. Et les circonstances dans lesquelles Cuba et Porto-Rico sont placées sous le contrôle des Etats Unis sont quelque peu nouvelles. Dans le cas de Cuba la question est encore plus compliquée par le fait que le gouvernement des Etats-Unis n'a pas annoncé l'intention d'acquérir ou d annexer ce territoire mais simplement de le libérer de la domination espagnole.

Guillaume II à Mayence.

Arrestations de Français.

Presse Associée—

Mayence, Hesse, 20 août—L'empereur Guillaume, accompagné du grand-duc de Hesse, est arrivé à 6 heures 40 du matin, pour assister à la revue. C'est la première fois qu'il visite cette ville, depuis qu'il est empereur. Tout Mayence était magnifiquement décoré. En sortant du train, il se dirigea vers un arc de triomphe dressé pour la circonstance et où le bourguemestre lui souhaita la bienvenue.

L'empereur remercia d'abord le bouguemestre de ses bonnes paroles puis il ajouta que, dès sa jeunesse, il avait eu exactement les idées que venait d'exprimer ce magistrat.

Le Saint Empire Allemand est tombé parcequ'il ne reposait pas sur un fondement national.

Sa chute vient de son manque de cohésion et de patriotisme.

"L'empire allemand actuel a précisément ces qualités, l'union et l'amour du pays. Je suis bien résolu à maintenir l'œuvre de mon grand père, la paix qui nous est si chère. Mais on ne peut y réussir qu'en maintenant ntre prestige dans le monde. C'est à cela que doivent travailler tous les Allemands, comme peuple et comme individus."

L'empereur a remercié ensuite la ville de Mayence de l'accueil qui lui était fait.

On arrêté, hier soir, ici, cinq français qui se livraient à une démonstration anti-allemande.

L'arrivée de la flotte dans la baie de New York.

Presse Associée

New York, 20 août—Après avoir passé Sandy Hook, la flotte a été presqu'entièrement perdue de vue, à cause de l'épais brouillard qui s'était levé. Toute la population de Sandy Hook était sur pied pour la saluer.

Il était 9h. 30, quand le New York partit de la quarantaine pour Tompkinsville.

Tous les navires remontèrent la baie vers 10h. 10.

Ils avaient quitté Guantanamo dimanche matin, et ils avaient marché la nuit, complètement illuminés à droite et à gauche, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps dans ces mers, à cause du blocus. Il était arrivé un léger accident à l'Indiana, pendant la traversée, et il avait ralenti sa marche, pour cause de réparation.

Les autres navires même, en avaient fait autant, pour lui permettre d'arriver en même temps qu'eux.

Une fois dans un climat moins chaud que celui de Cuba, les 3000 hommes de la flotte commencèrent à respirer. C'est avec bonheur qu'ils se sont retrouvés dans un climat tempéré.

L'amiral Sampson fait un pompeux éloge de ses hommes, officiers et simples matelots.

La santé de tous les équipages est excellente.

Voici l'ordre dant lequel les navires ont passé les narrows: le New York, cuirassé, navire amiral ayant à bord l'amiral Sampson, capitaine Chadwick; l'Iowa, capitaine Robley D. Evans; l'Indiana, Capt. H. C. Taylor; le Brooklyn, portant le pavillon de l'amiral Schley, Capt. Cook; le Massachussetes, Capt. F. I. Higginson; l'Oregon, Capt. A. E. Barker.

Le New York portait le pavillon bleu avec deux étoiles blanches, de Sampson. Le Fort Hamilton et le Fort Wadsworth tirèrent une salve et l'Iowa y répondit. La foule des bâtiments était énorme dans la baie. C'est la première fois que l'on assistait à pareil spectacle.

MAJOR GEN. WESLEY MERRITT.

Le major général Merritt, qui vient de s'emparer de Manille, est né en 1836, à New York. Elève de West Point, il a servi avec distinction dans la guerre civile. Il est major général depuis 1895.

Accident dans le port de Santiago.

Presse Associée.

Santiago de Cuba, 20 août, six heures 20 du soir—Cette après-midi le chaland Laura a touché un roc près du wharf d'acier et a coulé dans dix pieds d'eau.

Au moment de l'accident 630 hommes du troisième régiment du Michigan se trouvaient à bord du chaland. Ils se rendaient au transport Harvard.

Il n'y a eu aucune perte de vie, mais l'excitation a été grande. Dans une poussée de nombreux soldats sont tombés à l'eau. Le Harvard partira demain.

Le croiseur auxiliaire Prairie, arrivé cette après midi, sera employé au transport de troupes.

Le général Shafter et les malades partiront lundi prochain par le transport Mexico.

Les autorités civiles de San Luis rapportent que des soldats du bataillon du huitième régiment de l'Illinois installé à cet endroit ont commis des actes répréhensibles et des vols, et ont insulte les femmes.

On dit que ces soldats sont pires que les Espagnols. Les habitants déclarent qu'il n'y a aucune discipline.

Les principaux coupables ont été mis en prison.

L'embarquement des troupes espagnoles sera terminé demain à Santiago.

Les plaintes au sujet du service des postes sont très nombreuses. Aucun courrier n'a été reçu depuis dix jours.

Le premier courrier à destination d'Espagne.

Presse Associée.

New York, 20 août—La Normandie, le paquebot de la Compagnie générale Transatlantique parti ce matin de New York pour le Hâvre, emporte le premier courrier à destination de l'Espagne depuis la déclaration de guerre. Ce courrier comprend 1082 lettres et 900 journaux.

Révolution en Italie.

Les émeutes pour du pain qui viennent d'avoir lieu en Italie sont considérées de simples murmures avant l'orage. La raison est que le peuple est surtaxé. Une grande partie de ce qu'il gagne va au gouvernement. Plus on va et plus la crise dont le dénouement sera probablement celui de la révolution américaine, approche. Beaucoup d'hommes et de femmes tentent trop. Ils surtaxent leur système comme le gouvernement surtaxe ses sujets. Alors survient une déchéance vitale. L'estomac, les reins, le foie et les nerfs sont atteints. Ce qu'il faut alors c'est un médicament tel que le Hostetter Stomach Bitter qui répare les forces et régénère les tissus. Tous les pharmaciens le tiennent, et le patient sera surpris de voir avec quelle promptitude il agit.

Les conditions de la capitulation de Manille.

Presse Associée—

Washington, 20 août—Le département de la guerre publie cette après-midi une dépêche du général Merritt contenant les conditions de la capitulation de Manille. Ces conditions sont les suivantes:

Les soussignés, ayant été nommés membres d'une commission chargée de régler les détails de la reddition de la ville et des défenses de Manille et des environs, ainsi que des forces espagnoles stationnées dans ces endroits, conformément à une entente, le jour précédent, entre le major général Wesley Merritt, de l'armée des Etats Unis, commandant en chef des Philippines, et Son Excellence Don Firmin Jardenes, général remplissant les fonctions de commandant en chef des forces espagnoles dans les Philippines, ont adopté les conditions suivantes:

1—Les troupes espagnoles, européennes et insulaires, capituleront avec la ville et les défenses, avec tous les honneurs de la guerre, déposeront leurs armes à des endroits désignés par les autorités américaines et resteront dans certaines places sous les ordres de leurs officiers et le contrôle desdites autorités américaines jusqu'à la conclusion d'un traité de paix entre les deux nations belligérantes. Toutes les personnes comprises dans la capitulation resteront en liberté, les officiers resteront dans leurs résidences respectives, qui seront respectées aussi longtemps qu'ils se soumettront aux règlements prescrits et aux lois en vigueur.

2—Les officiers conserveront leurs épées, leurs chevaux et leurs propriétés personnelles. Tous les chevaux du gouvernement et toutes les propriétés publiques seront livrés aux officiers d'état major désignés par les autorités américaines.

3—Des rôles complets, en duplicata, des hommes par régiment et une liste complète des propriétés publiques et des approvisionnements seront remis aux autorités américaines dans un délai de dix jours.

4—Toutes les questions relatives au rapatriement des officiers et des soldats espagnols, et de leurs familles, ainsi qu'aux dépenses de ce rapatriement, seront référées au gouvernement des Etats-Unis, à Washington. Les résidents espagnols pourront quitter Manille quand il leur conviendra. Les armes livrées par les soldats espagnols leur seront rendues quand ils évacueront la ville ou au départ de l'armée américaine.

5—Il sera fourni par les Etats-Unis aux officiers et aux hommes compris dans la capitulation, suivant leur rang, des rations, et la protection nécessaire leur sera accordée jusqu'à la conclusion d'un traité de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne comme s'ils étaient prisonniers de guerre.

6—Les fonds du trésor espagnol et les autres fonds publics seront remis aux autorités des Etats-Unis.

7—Cette ville, les habitants, les églises, les établissements religieux et d'éducation et les propriétés privées de tous genres seront placées sous la sauvegarde spéciale de la foi et de l'honneur de l'armée américaine.

F. V. Greene, brigadier général des volontaires;

B. L. Lamberton, capitaine de la marine des Etats-Unis;

Charles A. Whittier, lieutenant colonel et inspecteur général;

E. H. Crowder, lieutenant-colonel et juge avocat;

Nicolas de Lapenas, auditeur général;

Carlos Reyes, colonel du génie;

Jose Maria Olaquem, felia de Estado mayor.

Signé: MERRITT.

Le drapeau américain à Honolulu.

Presse Associée

San Francisco, Californie, 20 août—Le vapeur Glenfarg arrivé cette après midi de l'Orient par voie d'Honolulu annonce que le drapeau étoile a été arboré dans cette ville le 12 août dernier. Le Glenfarg a quitté le port la veille de la cérémonie. Le prochain paquebot, le Belgic, arrivera d'Honolulu mardi prochain.

Les pertes à l'assaut de Manille.

Presse Associée.

Washington, 20 août 1898—Le département de la guerre a reçu la dépêche suivante:

Hong Kong, 20 août 1898.

Adjudant général, à Washington.

A l'assaut de Manille, le 13 août, le général Anderson commandait la division, le général MacArthur la première brigade et le général Greene la deuxième. Les pertes ont été les suivantes:

Tués—Sergents Holmes et Crimins, de la batterie Astor; clairon Patterson, du 13me du Minnesota; soldat Thallen, du 23me d'infanterie; soldat Dinsmore du 1er de la Californie.

Blessés—Capitaine Seaback, du 13me du Minnesota, grièvement; capitaine Bjornstad, du même régiment, grièvement; lieutenant Bunker, du même régiment, et quarante hommes.

Départ du capitaine du Cristobal Colon.

Presse Associée.

New York, 20 août—Emile de Moreu, ancien capitaine du croiseur espagnol Cristobal Colon, s'est embarqué sur le paquebot "La Normandie", de la compagnie générale transatlantique, à destination du Hâvre.

Justice expéditive.

Presse Associée.

Macon, Georgie, 20 août—Une dépêche spéciale d'Americus, Georgie, au "Telegraph", est ainsi conçue:

Le plus horrible crime dans l'histoire du comté de Sumter et de l'Etat a été commis à Friendship, à douze mille à l'ouest d'Americus, la nuit dernière.

Mme McGarrah et son fils, James Boone, ont été tués à coups de hache dans leurs lits par un nègre.

Après ce double assassinat la brute a outragé une négresse, l'a attachée à un arbre dans un bois et l'a ensuite mutilée d'une façon atroce.

Cette malheureuse est morte également, mais elle a pu, avant de rendre le dernier soupir, donner le nom de l'assassin.

Celui-ci avait subséquemment annoncé à d'autres nègres qu'il avait tué trois personnes la nuit dernière, puis il avait pris un cheval et s'enfuit.

John Boone, un fils de Mme McGarrah, a découvert les cadavres, et un parti de citoyens s'est mis à la poursuite du criminel, qui a été capturé ce soir et lynché.

Les instructions au général Brooke.

Presse Associée.

Washington, 20 août—Il est décidé que le major général Brooke, le membre le plus âgé de la commission de Porto-Rico, qui se trouve actuellement à Ponce avec le général Miles, ne viendra pas à Washington pour conférer avec les autorités.

Les deux autres membres de la commission, l'amiral Schley et le général Gordon, qui sont arrivés à Washington, s'entretiendront prohainement avec le Président, et ils informeront subséquemment le général Brooke des vues de M. McKinley.

Tous les membres de la commission cubaine sont en ce moment à Washington.

Meurtre en Georgie.

Presse Associée

Atlanta, Georgie, 20 août—Une dépêche speciale de Valdosta, Georgie, à la "Constitution" dit:

B. G. Goodwin a été tué aujourd'hui à sa résidence, à un mille de Horia, par Eddie Smith

Les deux hommes s'étaient querellés à propos de porcs.

Un enfant de Godwin était mort peu de temps avant le meurtre et son corps était exposé dans la maison.

La femme de Godwin est très malade.

Suite dépêches 3me page.

Base-Ball.

Philadelphie, 2; Louisville, 0.
Baltimore, 3; St-Louis, 1.
Chicago, 2; Brooklyn, 1.
Washington, 4; Pittsburg, 1.
New York, 4; Cleveland, 3.
Boston, 2; Cincinnati, 1.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov —Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Tramdistrib
nov 92—1 an—mar, jeu, dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,289,093
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
GUSTAF R. WESTFELDT. L. C. FALLON. LUCAS E. MOORE. O. M. SORIA.
CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER Assistant-Secrétaire.
1 nov—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.
Capital payé.....$300,000 00
Actif, 1er Janvier 1898.....1,097,29 16
Surplus.....304,700 00
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. LAUDUMIEY. CHAS. D. FOUCHE,
18 juin 97 1an OCTAVE LABAERE.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PEAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Pour les Médecins prière de demander: Léon Bloch
A PARIS: 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS: J.-L. LYONS & Cie, 42 et 44, Camp.

Aucune ANÉMIE
ne Résiste à l'
HÉMOGLOBINE
de Vve DESCHIENS
Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les dents.
VIN ❖ ÉLIXIR ❖ SIROP ❖ DRAGÉES
et HÉMOGLOBINE GRANULÉE
Exigez la marque de la Vve DESCHIENS.

Feuilleton

—:0:—

L'Abeille de la N. O.

No 46 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE.

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR EMILE RICHEBOURG.

TROISIÈME PARTIE.

LES LUTTES.

IV

LE PÈRE ET LA FILLE.

Suite.

—Mon père, je vous assure....

—Pourquoi essayer de me tromper? Est-ce que ta pâleur ta tristesse, ton regard sans clarté ne le disent pas? Mais quand tu te vois dans cette glace, n'es-tu pas effrayée par ton visage, que ta bonne amie, Mme de Gassie, hésiterait elle-même à reconnaître! Tu souffres, ma chère enfant, et tu me caches la cause de tes souffrances.

Sous le regard scrutateur de son père la jeune fille baissa la tête.

—Pourtant, continua M. Gresham, tu sais quelle tendresse j'ai pour toi; il me semble qu'elle mériterait un peu plus de confiance. Lydie, j'ai peut-être deviné la cause de ta tristesse.

La jeune fille releva la tête et regarda son père, comme anxieuse.

—Lydie, reprit M. Gresham, j'ai remarqué que tu n'étais plus la même, mais plus du tout la même, non pas depuis que nous sommes à New York, car tu étais bien joyeuse dans les premiers jours de notre installation dans cet hôtel, mais depuis que nous ne voyons plus le jeune comte de Valmont.

La jeune fille ne put s'empêcher de tressaillir.

—Mon père, dit-elle vivement, je vous en prie, ne me parlez pas de M. le comte de Valmont.

—Est-ce que tu as appris sur son compte quelque chose de grave?

—Non, non, mon père; mais...

—Lydie, ne cherche pas à me le cacher plus longtemps, tu aimes M. de Valmont.

Des larmes jaillirent des yeux de la jeune fille, et elle couvrit son visage de ses mains.

Le père entoura sa fille de ses bras et la serrant fortement contre son cœur:

—La voilà donc, reprit-il, la cause de ta tristesse, de ce changement qui s'est fait en toi, et qui me donne de si vives inquiétudes.... Ainsi, Lydie, je ne me suis pas trompé, j'ai deviné, tu aimes M. de Valmont?

—Oui, mon père, je l'aime, répondit-elle entre deux sanglots, mais il ne m'aime pas, lui!

M. Gresham resta un moment silencieux, songeur:

—Es-tu bien sûre, ma fille, que ce jeune homme ne t'aime pas?

—Il s'est éloigné de nous, nous ne le voyons plus.

—C'est vrai; mais il peut y avoir à cela une autre raison.

La jeune fille secoua la tête.

—Je te vois avec mes yeux de père, continua l'ancien banquier, et cependant quand je t'admire dans ta beauté, qui est celle qu'avait ta mère, et dans les rares qualités qui se sont si heureusement développées dans ton cœur, je ne suis pas aveuglé par un ridicule orgueil. Ce que je vois en toi, chère enfant, n'a pu échapper aux regards de M. de Valmont, et il n'a pas été sans se dire qu'aucune autre jeune fille ne méritait mieux que toi d'être aimée. Tu crois qu'il ne t'aime pas, cela n'est pas encore bien prouvé; à moins, cependant....

—Vous n'achevez pas, mon père; mais ce que vous pensez est aussi dans ma pensée; je crois que M. de Valmont ne m'aime pas, ne peut pas m'aimer, parce qu'il en aime une autre.

—C'est une supposition qui n'est peut-être pas invraisemblable. Mais si M. de Valmont aime une jeune fille dont il a l'intention de faire sa femme, où est elle, cette jeune fille? Si elle était à New York, on le saurait, nous le saurions. Ce que tu ignores, sans doute, mais ce que je sais, moi, c'est que le vice-consul de France vit très retiré, consacre tout son temps au travail et ne va point dans le monde, malgré toutes les sollicitations dont il est l'objet. Il n'y a qu'une seule maison où il va, et encore rarement, c'est chez M. Barruett, et cela parce qu'il a connu M. et Mme Barruett à Paris, chez la baronne de Gassie. Maintenant, s'il avait un amour en France, à Paris, on ne comprendrait pas du tout qu'il se fût fait envoyer à New York; car c'est bien sur sa demande qu'il a été nommé vice-consul dans cette ville.

Dans tous les cas, ma mie bien aimée, si je te voyais longtemps encore languissante, accablée comme tu l'es et n'ayant plus un sourire pour ton père, je maudirais le jour où nous avons rencontré M. de Valmont.

Mais je connais le mal dont tu souffres et qui, fatalement te conduirait à la tombe, si, tous deux, nous n'agissions vigoureusement pour t'en guérir.

Songe, mon enfant, ma chère Lydie, que je n'ai que toi seule au monde; si la mort t'enlevait à ma tendresse, que deviendrais-je? Ah! je n'aurais plus qu'une pensée, un unique désir: mourir aussi!

La jeune fille jeta ses bras au cou de son père, en s'écriant:

—Mon père, je ne veux pas mourir!

De nouveau M. Gresham serra sa fille fiévreusement contre sa poitrine.

—Non, non, tu ne mourras pas! Et pourquoi mourrais-tu, mon Dieu, toi si jeune et si belle, toi un ange? Va, ma chérie, tout ce qui dépendra de ton père pour ramener la paix dans ton cœur, il le fera.

Rappelle toi comme nous étions heureux, il y a quelques mois, lorsque nous avons quitté Londres pour nous fixer définitivement à Paris; eh bien, nous serons heureux encore; tu verras comme je saurai, par ma tendresse, adoucir ta peine et, peu à peu, la faire disparaître.

—Ah! soupira la jeune fille, si je pouvais ne plus l'aimer?

—Tu cesseras de l'aimer et tu en aimeras un autre, dont je ferai ton époux.

—Jamais un autre, jamais! prononça énergiquement Lydie.

Et elle se reprit à sangloter.

—Allons, allons! chère enfant, calme-toi!.... Tiens, j'ai quelques questions à te faire.

La jeune fille étouffa un dernier sanglot et essuya ses yeux

—Pendant la traversée du Havre à New-York, reprit M. Gresham, M. de Valmont a été charmant pour toi; très correct en tout, il m'était sympathique, et je l'avais pris en sérieuse amitié. Voyons, ne t'a-t-il pas fait quelquefois des compliments sur ta beauté?

—Jamais, mon père, répondit Lydie en secouant la tête.

—Et jamais il ne t'a adressé une parole d'amour?

—Jamais!

—Nous n'avons donc pas à lui reprocher d'avoir cherché à se faire aimer de toi.

—Oh! non.

—Crois-tu qu'il n'a pas deviné que tu l'aimais?

—Je ne sais pas, mon père.

—C'est que tu étais toujours si pressée, le matin d'aller le retrouver sur le pont du navire.

Les joues de la jeune fille se colorèrent d'une fugitive rougeur.

—Ah! je sais bien, continua M. Gresham, que M. de Valmont était incapable de te tenir des propos qu'une jeune fille ne doit pas entendre; mais que pouviez-vous vous dire pendant ces longs tête-à-tête?

—Nous parlions de toutes sortes de choses, mon père, de la mer, du lever de soleil que nous admirions, de vous, cher père, de Mme de Gassie, de New-York, de Paris et de ses environs, et il me parlait aussi de sa bonne grand'mère, la vieille comtesse de Valmont, pour laquelle il a une profonde affection.

—Et c'était tout.

—Oui, c'était tout, fit Lydie en soupirant.

V

UN PÈRE DÉSOLÉ.

Quand il eut quitté sa fille, M. Gresham resta longtemps songeur.

Pendant le voyage en mer, il avait beaucoup observé Jacques de Valmont, qui portait un beau nom et était un si parfait gentleman; déjà dans sa pensée, il voyait dans le jeune comte un mari pour sa fille.

En portant ses observations sur Jacques, M. Gresham avait négligé d'observer aussi la jeune fille. Ainsi, il ne s'était point aperçu de l'éclosion de l'amour dans le cœur de Lydie; mais il avait remarqué, avec une certaine satisfaction, les assiduités du jeune homme auprès de sa fille, les attentions délicates qu'il avait pour elle, les infinis petits soins dont il l'entourait, et il en avait tiré cette conclusion, que Jacques de Valmont s'était épris de Lydie, conclusion qui n'avait